

Russie : des femmes patriotes entraînées à se battre

écrit par Christian Navis | 14 février 2023





« Une coalition de pays occidentaux sans honneur ni morale mène une guerre d'agression, par procuration, contre notre Sainte Russie. Alors comme pendant la « grande guerre patriotique » les femmes doivent défendre elles aussi notre pays contre les nouveaux nazis »

Une formatrice de la « Garde Féminine » énonce cela comme une évidence. Une nécessité. Sans affectation ni agressivité. Elle défendra sa famille, son village et sa patrie. Et demain, s'il le faut, elle se joindra aux hommes pour casser de l'Ukronazi. Une belle leçon de courage pour cette majorité de gens en France qui ont capitulé sans se battre devant tous les envahisseurs depuis 1940.

Olga Smetanina un nom à retenir

Les chaînes de désinformation continue au service de l'OTAN racontent que, parmi les centaines de milliers de combattants mobilisés par Poutine, beaucoup traîneraient les pieds pour aller combattre en Ukraine. Or les volontaires sont tellement

nombreux que les centres de recrutement ne peuvent tous les enrôler. Tandis que des femmes s'entraînent pour se préparer à la guerre.

Olga est une charmante jeune femme de 36 ans que rien ne destinait a priori aux champs de bataille. Comme tout peut arriver, y compris une troisième guerre mondiale où il y aura certainement des survivants, elle a pris l'initiative à la fin de l'année dernière de créer une garde féminine prête au combat. Dystopie peut-être. Mais envisager le pire ne le fait pas forcément arriver.

En France, on fustige et on persécute ceux qu'on appelle les survivalistes. En Russie, on les encourage et on les donne en exemple. C'est toute la différence entre une société moribonde qui se complaît dans sa décadence, et une nation dynamique qui puise dans ses forces vives des ressources pour continuer à exister.

Des débuts encourageants

Pour l'instant, leur groupe se développe progressivement. Fin janvier 2023, une première sélection de 50 femmes a été déclarée apte au maniement des kalachnikovs, à la pratique de la médecine de combat, à l'autodéfense et à l'usage des drones. De la graine de commandos, opérationnelles en cas de besoin. Une deuxième promotion suit le même cursus avec assiduité. Deux mille seraient inscrites pour recevoir cette formation.

Le but de ces patriotes : être prêtes à défendre la Russie, les armes à la main si nécessaire. Quant à l'offensive contre les Ukronazis, leur opinion est claire et nette: **« Il aurait fallu commencer plus tôt. Mais ça peut se rattraper. »**

Ces unités de défense patriotique qui pourraient être aéroportées sur le front, s'ajoutent aux **326 000 femmes officiers et soldats** de métier servant dans l'armée russe. Chiffres de 2017, estimation actuelle 400 000.

Vous pouvez voir Olga et ses guerrières dans cette vidéo, si elle n'est pas déjà escamotée comme, depuis deux jours, la plupart des articles consacrés à ces combattantes russes qui font très peur à nos « zélites » émasculées.

La Garde féminine de l'Oural mérite d'être prise au sérieux

Vêtue d'un treillis militaire et d'une casquette frappée du « Z » symbole du soutien à l'offensive militaire en Ukraine, Olga Smetatina considère son initiative comme un devoir, alors que les hommes partent au front. Estimant que contribuer à l'intendance en leur fournissant vivres, médicaments et vêtements, c'est bien. Mais insuffisant.

Surtout avec l'ennemi otanesque aux portes de la Russie. Qui d'une provocation à l'autre, attise sa vraie-fausse guerre par procuration. N'attendant qu'un prétexte pour envahir la Fédération, la dépecer et accaparer ses immenses richesses naturelles. Comme ont essayé les Boches d'Adolf... On peut prédire à leurs émules une fin semblable. Mais après beaucoup de sang, de sueurs et de larmes.

« On s'est dit que si jamais il devait y avoir une attaque, un danger quelconque pour la population, les femmes, les enfants, les vieux, nous devons apprendre à nous défendre. » En entendant de tels propos, le journaliste français, bobo écolo-gauchiste castré qui ne sait plus à quel « genre » il appartient, en est tout estomaqué. Il réprovoque ces « milices » et encense sa propre veulerie. Plutôt collabo que mort. Plutôt converti que mort.

Ces femmes sont les dignes successeurs du million de mères et d'épouses qui se sont battues les armes à la main contre les Boches. Fantassins, commandos, DCA, pilotes de chars et d'avions. Sans oublier les dix millions qui travaillaient sans relâche dans les usines d'armement, ou conduisaient des camions et des trains. sous les tirs de nazis. Qui d'Hitler à

von der Leyen n'ont guère changé.

L'initiation militaire mise en place par Olga forme de vraies guerrières

Elle se déroule sur deux mois, à raison de trois séances par semaine, dans une salle de sport du Centre militaire Alfa, et sur le terrain d'entraînement d'Élan, dans la région d'Ekaterinbourg. Olga affirme que son premier groupe d'élèves a montré de très bons résultats, quasiment du même niveau que ceux des hommes qui ont participé à un entraînement similaire mais distinct à Élan.

Anastasia Goubankova, 41 ans, connaît bien l'armée, son mari et son père y sont officiers. Elle suit la formation organisée par la « Garde féminine » par patriotisme. Et pour être prête au cas où. Comme les autres femmes de son groupe, elle écoute l'instructeur, distribue des coups de poing et des manchettes, démonte et arme une kalachnikov et s'exerce aux positions de tirs.

« J'espère ne pas avoir à tuer des ennemis, mais s'il le faut, je le ferai sans hésiter » affirme la responsable d'une école de sports qui a participé à deux sessions d'autodéfense, et deux autres de manipulation d'armes. Dans sa famille, s'engager est une évidence, quand la patrie est menacée. Son fils de 19 ans est volontaire pour partir sous les drapeaux.

« Je ne pourrais pas vivre avec l'idée de trahir mon grand-père qui a fait la guerre pour moi » dit-elle, arborant un grand « Z » sur son battle dress. Le « *Za Pobedu* » (pour la victoire) que les journalistes français ne veulent pas voir, mais qu'on retrouve partout, sur les véhicules civils, les vitrines, les vêtements et balcons, les sites et forums web, et pas seulement sur les blindés russes.

Des guerrières qui assument leur féminité

Des stagiaires prennent le temps de se recoiffer pour un

selfie, fusil d'assaut à la main, ce dont les félicite l'organisatrice qui a intégré la nécessité d'une communication susceptible de plaire au public. Et d'attirer de nouvelles recrues.

Mais sous ces apprêts destinés à la caméra, il y a de rudes gaillardes réalistes qui disent ceci : **« On ne sait pas ce qu'il y aura dans un an, deux ans, dix ans. Mais quoiqu'il arrive, nous saurons tenir une arme et lever les poings ».**

Parfaitement maquillée, manucure soignée et longues boucles blondes descendant en cascade sur ses épaules, Olga Smetanina raconte avoir essuyé de vives critiques pour avoir assumé sa féminité lors des entraînements militaires.

« Même l'arme à la main, quand je tiens un lance-grenades ou un mortier, je reste une femme, je reste toujours belle, je me ferai des boucles en toutes circonstances » affirme-t-elle tranquillement, sans se poser la question du « genre ».

Un jeune instructeur militaire reconnaît : **« Au début, j'étais sceptique, mais j'avais tort. Elles constituent une vraie Garde féminine. Elles apprennent vite, savent tout ce que doit savoir un soldat au combat, et sont très motivées. »**

Que feraient les Françaises si leur pays était attaqué ?

Probablement rien. Vu que la plupart, surtout celles incrustées au gouvernement, dans la haute administration, la finance et les médias, et donc susceptibles de prendre des décisions importantes pouvant entraîner les foules, pactisent suavement avec l'envahisseur.

On a connu les pleurnichardes du MLF qui brûlaient leurs soutien-gorge. Les hystériques femem qui pissaient dans les églises. Et les maboules intellectuelles à la Sardine Ruisseau qui prétendent démolir le mâle caucasien mais se maquent à des mahométans qui les traitent comme leurs esclaves sans qu'elles mouftent.

En Russie il y a des vraies femmes au caractère bien trempé. Féminines et câlines quand ça leur chante. Pas besoin d'être lesbiennes pour faire de redoutables guerrières capables de se battre aussi bien sinon mieux que les hommes. Mais en France, je n'en vois pas des masses. Vous imaginez les petites choses de la Nupette à Merluchon embarquées dans une sévère baston ? Ou la Garrido et la Soudais ébrouant leur graisse sur le parcours de la combattante ?

Rappelons qu'en 1989, **Lisa Sliwa** avait proposé à Chirac de créer un groupe d'autodéfense dans le métro parisien, déjà envahi de voleurs, de dealers, de racketteurs et de drogués. Mais où les violeurs et les égorgeurs étaient encore rares. Cette enflure de Corrèzien lui avait opposé un « Niet » indigné. Pas d'amalgame ni de discriminations !

Les guerrières de Poutine ne sont pas une nouveauté

La paléoanthropologie nous enseigne que, pendant deux millions d'années, jusqu'au néolithique quand apparaît la séparation des tâches, les usures de force sur les os, les marques d'attaches musculaires, et les blessures d'effort et de combat sont les mêmes pour les deux sexes. Nonobstant le dimorphisme sexuel, nos ancêtres hominidés puis Sapiens faisaient l'amour et la guerre pareillement.

À notre époque, avant ces femmes russes, il y a eu les soldates de Tsahal humiliant les armées arabes, les espionnes du Mossad capturant ou éliminant des criminels hitlériens, et les combattantes Kurdes ridiculisant les moudjahidines de Daesch. Puissent les féministes y puiser leur inspiration !

Christian Navis

<https://climatorealist.blogspot.com/>

<https://ripostelaique.com/russie-des-femmes-patriotes-entrainees-a-se-battre.html>